Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 59 (1876)

Artikel: Sur la détermination des Cyprinoides

Autor: Fatio, V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-90020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XV.

Sur la Détermination des Cyprinoides

par

Mr. le Dr. **V. Fatio.**

Mr. V. Fatio entretient la section de zoologie de quelques-uns des résultats auxquels il est arrivé quant à la détermination des *Cyprinides*, par l'étude consciencieuse qu'il a faite des divers poissons de la Suisse, en vue du prochain volume de la Faune qu'il publie, depuis quelques années, sur les animaux de ce pays. Il s'attache principalement à faire ressortir quelques nouveaux caractères qui jettent un jour précieux sur les distinctions, tant génériques que spécifiques, jusque-là si difficiles, en même temps qu'ils permettent de distinguer extérieurement les sexes et de reconnaître facilement les produits hybrides d'espèces voisines.

La plûpart des ichthyologistes, dans ces dernières années, se sont basés surtout, dans la détermination des genres et des espèces de Cyprinides, sur l'étude des dents pharyngiennes et des os qui les portent; Mr. Fatio vient ajouter à ces caractères, parfois insuffisants, l'examen des formes du *maxillaire supérieur* et de la *meule* contre laquelle travaillent les dents toujours appropriées à un usage particulier corollaire du genre de vie de l'animal.

Par des figures à la planche noire et par des dessins qu'il fait circuler, il montre comment chaque genre présente à ces deux égards une conformité de formes générales propres, en rapport avec son mode d'alimentation, et comment, sur ce plan commun, le caractère particulier à chaque espèce peut encore se reconnaître facilement à tel ou tel détail de la structure des pièces en question. A côté du facies générique, Mr. Fatio fait observer non seulement la forme propre à chaque espèce, mais encore les indications souvent très-frappantes et toujours indubitables des méianges qui ont produit les hybrides.

Il figure, entre autres, et explique les formes de la meule et du maxillaire chez plusieurs espèces du genre *Leuciscus*, et fait voir, en même temps, comment, à l'aide de ces deux nouveaux caractères seulement, il est possible maintenant de décider péremptoirement de l'origine simple ou mixte de tel ou tel Cyprin dont la variabilité à d'autres points de vue avait rendu jusqu'ici la détermination fort difficile. Il démontre, en particulier, l'utilité de son observation par l'examen du maxillaire et de la meule chez le *Bliccopsis erythrophthalmoides* (Jäckel), bâtard des *Blicca argyroleuca* et *Scardinius erythrophthalmus*, et chez le *Chondrostoma rysela* (Agass.) produit hybride des *Chondrostoma nasus* et *Telestes Agassizii.* Ces deux organes présentant, chez les deux métis, des formes si évidemment intermédiaires qu'il est impossible de n'y pas voir, au premier coup d'oeil, soit la preuve d'une origine mixte soit la détermination des deux espèces mères.

Se basant sur les-mêmes caractères, Mr. Fatio montre aussi comment le Spirlin *(Alburnus bipunctatus*, Lin.), jusqu'ici rapproché par divers auteurs de genres assez différents, doit former, entre les Brêmes et les Ablettes,

un petit groupe à-part justifié par des formes propres de la meule et du maxillaire.

Après cela, le même zoologiste s'attache à l'étude d'une seule espèce pour montrer comment, avec une identité de formes dans les piéces bucales dont il a parlé, beaucoup des autres caractères peuvent varier énormément sous l'influence de conditions d'existence diverses. Il signale, entre autres, le *Leuciscus rutilus* (Linné) comme un Cyprin ayant donné lieu à la création d'un grand nombre de fausses espèces. Toutes les formes plus ou moins divergeantes de ce Poisson sont, par le fait, facilement ramenées à un type commun. Plusieurs espèces d'Agassiz, de de-Selys, de Heckel et de Blanchard doivent tomber devant l'examen de caractères plus solides que ceux proposés jusqu'ici. Parmi les nombreux noms que Mr. Fatio croit devoir effacer de la nomenclature spécifique, nous rappelerons, en particulier, le *Cyprinus jaculus* de Jurine, que cet auteur prenait pour la Vandoise qui n'existe pas dans notre lac (Léman) et que Mr. G. Lunel a déjà montré n'être qu'un état du jeune âge chez le Vengeron *(Leuc. rutilus)*. Mr. Fatio reconnaît chez le Vengeron *(Leuc. rutilus)* trois formes principales qu'il considère comme trois branches divergeantes tendant, dans certaines conditions, à la formation de trois races qui, par exagération croissante, pourraient aisément passer pour trois espèces dans l'avenir, si l'on ne prenait soin de relever à temps leurs attaches au type ou les degrés transitoires qui les unissent. Il reconnaît:

1°. Une variété élevée *(varietas elata)* rappelant beaucoup par les formes externes, le *Scard. erythrophthalmus* et correspondant au *Leuciscus rutiloïdes* de de-Selys.

2°. Une variété allongée *(Var. elongata)* assez semblable, extérieurement du moins, au *Squalius Leuciscus* et correspondant au *Leuciscus Selysii* de Heckel.

3°. Enfin, une variété qu'il nomme épaisse *(var. crassa)* rappelant à son tour, à première vue, le *Leucos aula* et qui paraît n'avoir pas été observée jusqu'ici, bien qu'elle soit assez fréquente dans quelques-uns de nos lacs, le Léman et le lac de Lucerne en particulier.

Toujours à propos du Vengeron (soit Gardon), Mr. Fatio raconte les curieuses modifications qu'a subi ce Poisson dans un petit lac de nos Alpes, le Seewli du Brunig presqu'entiérement desséché depuis près de quinze ans, et où l'espéce avait été importée de Lungern vers le milieu du siècle passé.

Petit-à-petit confinés sur le centre rocheux de ce bassin et privés ainsi de la nourriture que leur fournissaient d'abord les bords herbeux graduellement abandonnés par les eaux, les représentants de cette espèce omnivore *(Leuc. rutilus)* dûrent nécessairement changer d'apparence et d'allures. Sous l'influence d'une alimentation de plus en plus précaire, ces Poissons arrivaient à un âge relativement avancé avec une taille très-réduite et des formes très-efflanquées. Conservant, à l'état adulte, les grandes proportions de l'oeil propres au bas âge, et de plus en plus décolorés par appauvrissement, au point de paraître presque blancs avec un grand oeil rouge, comme de véritables albinos, ils prirent peu-à-peu un facies tout-à-fait particulier. A défaut des herbages et des petits animaux que le manque de végétation sur le fond leur refusait, ces Vengerons devaient venir chercher à la surface les débris végétaux ou animaux que le vent jetait parfois sur l'eau. Petit-à-petit ce mode forcé de nutrition, semblable à celui des Ablettes *(Alburnus)*, mais contraire aux moeurs ordinaires des Sardons (*Leuciscus*), amena nécessairement une déformation des organes de préhension, déviation qui rappelait les formes correspondantes chez d'autres Cyprins se nourrissant naturellement

de la manière qui était peu-à-peu imposée au Gardon du Brunig. La fente bucale devint forcément de plus-en-plus oblique, comme chez les Ablettes et chez les autres Poissons qui viennent normalement chercher leur nourriture à la surface des eaux.

Enfin, Mr. Fatio ajoute encore quelques mots sur certaines différences extérieures purement sexuelles qu'il a reconnues chez un grand nombre de Cyprinides. Après avoir rappelé le gonflement si frappant du second ou grand rayon des nageoires ventrales dès longtemps remarqué chez le mâle J. de la Tanche (*Tinca vulgaris*), et le développement parallèle du second rayon des pectorales observé plus récemment par Canestrini sur le mâle du *Cobitis taenia*, il montre comment de semblables déformations se font remarquer, à des degrés divers, chez a plûpart de nos Cyprinides et dans des genres très différents où elles ont été jusqu'ici méconnues. Ce gonflement, s'accusant avec la puberté et volontiers plus prononcé au moment des amours, semble porter, suivant les espèces, sur un ou sur plusieurs rayons, le plus souvent dans les nageoires pectorales avec des formes et des proportions un peu différentes dans les deux sexes.

Mr. Fatio nomme, entre autres, dans ce cas, les genres *Gobio*, *Alburnus*, *Scardinius*, *Leuciscus*, *Squalius*, *Telestes* et *Chondrostoma*. Il fait aussi remarquer le fait curieux et fort intéressant que par suite de leur gonflement souvent exagéré les quelques principaux rayons de la nageoire pectorale chassent parfois, chez le mâle, les rayons plus petits et amènent ainsi, quelquefois, une grande différence dans le nombre de ceux-ci entre les deux sexes. Il cite, à ce propos, l'exemple du Véron (*Phoxinus laevis*) chez lequel ce développement érotique est très-frappant et surtout accentué chez les sujets qui habitent nos Alpes; il explique par ce simple fait de l'expulsion des petits

rayons pectoraux et par une analogie de conditions d'existence la création erronée de deux prétendues espèces: le *Cyprinus rivularis* que Pallas a rencontré dans les monts Altaï et aux pectorales duquel cet auteur n'attribue que huit rayons, et le *Phoxinus montanus* que le frère Ogérien a trouvé dans le Jura et qui n'aurait à son tour que dix rayons aux mêmes nageoires.

Les observations de Mr. Fatio sur ce dernier point ayant déjà paru dans le numéro de janvier 1875 des archives de la Bibl. universelle, nous ne nous étendrons pas davantage sur cette seconde partie de la communication de cet auteur.